

**Abd Al Malik *Qu'Allah bénisse la France!* (Paris: Albin Michel, 2004), pp. 14-18**

*This autobiography, written by the rapper, slammer, and writer Abd al Malik, follows his journey from petty crime to spiritual and artistic awakening. It explores his love of literature and education, his conversion to Islam, and his passion for hip-hop and rap music. In these extracts, Malik depicts some of the day-to-day struggles that shaped his childhood in one of Strasbourg's most disadvantaged 'banlieues', to which his Congolese parents moved when he was 4 years old.*

La cité de Neuhoef, dans la banlieue sud de Strasbourg, où notre famille posa définitivement ses bagages, ne comptait alors que deux familles noires: nous serions la troisième. Là, nous allions connaître la précarité, la misère sociale et l'ostracisme – les immigrés, et surtout leurs fils, savent **avoir la dent dure** entre eux. [...] Le quartier « difficile » [...] du Neuhoef a la taille d'une ville : il s'étend sur 2 246 hectares sur lesquels vit une mosaïque multiculturelle de plus de 20 000 habitants.

[...] Certains habitants aiment à lire dans [le] **sigle** [HLM] l'abréviation de « Haut les mains ! » du fait d'une insécurité réelle ou fantasmée, d'un taux de chômage et d'un nombre d'**érémistes** de loin supérieurs à la moyenne nationale, d'un sinistre record, annuellement réitéré, de voitures brûlées à la Saint-Sylvestre, et de la délinquance notoire d'une certaine **frange**, bien entendu minoritaire mais très active, de sa population.

[...] Notre famille congolaise immigrée typique – un père lettré, surdiplômé et **coureur**, une mère dévouée à son foyer et leurs trois petits garçons – s'installait ainsi dans un **cadre** qui, d'année en année, n'allait jamais cesser de se détériorer. Lorsque mon dernier frère Stéphane naquit en 1983, mes parents s'étaient déjà séparés, et mon père ne vit jamais son fils. [...] Lorsqu'il partit, ma mère se retrouva seule, sans emploi, avec plus de 50 000 francs de dettes et quatre enfants à charge sans pension alimentaire. Tout cela dans la cité HLM la plus chaude de Strasbourg.

Maman, qui était sobre jusque-là, se mit à boire beaucoup [...] Mais jamais elle ne perdit sa dignité et elle sut toujours nous élever de la meilleure manière. Certes, il arrivait, quand nous étions enfants, que pendant plusieurs jours d'affilée les trois repas quotidiens aient des allures de petit déjeuner. Et pour Noël ou pour les anniversaires, nous avons parfois reçu des jouets portant l'**estampille** de la Ville de Strasbourg ou du Secours catholique. L'**amoncellement** de factures impayées nous obligeait quelquefois à nous éclairer à la bougie pendant tout un mois, et la faim nous faisait pousser certains jours la porte de Caritas, pour profiter de sa soupe populaire. Mais nous n'avons jamais eu honte.

### **Vocabulary**

avoir la dent dure = to be scathing about something

sigle (m) = acronym

éremiste (m) = a person on welfare (receiving the RMI, replaced in 2009 by RSA)

frange (f) = a marginal group

coureur (m) = a fortune-hunter, philanderer, womaniser

cadre (m) = surroundings, setting

estampille (f) = stamp

amoncellement (m) = piling up, heaping up

## Questions

1. What are the main issues in Neuhoef that are mentioned by Malik, and what problems do his family face on a personal level?
2. Why do some people see the acronym HLM as “haut les mains”? Explain the imagery and associations that Malik is creating here.
3. How does Malik’s representation of this ‘banlieue’ align with other representations of these areas that you have seen elsewhere, or with your own experiences?